

La seconde structure thématique, portant la dimension métaphysique du message, fait son entrée dans la texture romanesque au moment où l'évolution de l'histoire dérive sous l'influence du motif dynamique et assume la fonction de *correctif*. Ses composantes, ayant souvent un caractère irrationnel ou fataliste, rendent le comportement des personnages moins clair. En proposant au lecteur une double motivation des actes du personnage romanesque, le romancier relativise, temporairement, les deux structures thématiques.

Au niveau du texte, les éléments de cette structure parallèle sont introduites directement par le narrateur, sans entrer dans le plan de la fiction. Étant (par leur nature et par la manière d'introduction) incompatibles avec les éléments de la première structure, elles menacent, de prime abord, de faire éclater l'unité thématique des romans mauriaciens sous la forme d'une « rupture tectonique ».

Or, les analyses de Hviezdoslava Zabojníkova ne s'arrêtent pas là. Elle procède à une vraie dissection du corps romanesque, le décomposant en unités thématiques les plus simples qui sont ensuite classifiées et évaluées. Il suit l'examen de leur organisation en des unités plus grandes. Ensuite, en forme de schémas graphiques, elle nous propose le plan (la trame, le « squelette » même) de chaque roman où, d'une manière probante, elle nous démontre la place et la fonction de chacun des thèmes particuliers dans l'ensemble de la structure romanesque. Ses schémas graphiques nous proposent donc une vision en profondeur : on voit, littéralement, de quelle manière le romancier organise ses « troupes » thématiques, les regroupent sous l'action des thèmes de nature dynamique pour en arriver au message final.

Le procédé de déconstruction permet donc de saisir l'intention la plus profonde du romancier et de comprendre pourquoi il organise ses unités thématiques d'une façon et pas d'une autre.

Cette approche des unités thématiques sur l'axe paradigmatique et syntagmatique, documentée par de nombreux schémas et graphiques, autorise Hviezdoslava Zabojníkova à constater que, dans les romans qui ont été l'objet de ses analyses, l'introduction par l'auteur des composantes de la seconde structure thématique n'entame jamais l'homogénéité de l'organisation des thèmes au niveau du roman tout entier, ne représentant que de légères « égratignures » sur sa face extérieure.

Elle trouve, et c'est là le point crucial de sa recherche, que sans casser ou dévier la ligne de l'histoire, François Mauriac détourne la menace d'une « rupture tectonique » sur le plan du texte en l'intériorisant, après l'avoir transgressée dans la conscience de ses personnages sous forme de métamorphose ou de *catharsis*. Dans cette perspective, l'évolution intérieure du personnage mauriacien atteste sa logique intérieure : le choix et l'enchaînement des thèmes particuliers sont, au bout du compte, justifiés.

Štefan Povchanič (*Université Comenius de Bratislava*)

\* \* \*

PAPROCKA, N. (2005), *Erreur en traduction pragmatique du français en polonais. Identifier, évaluer, prévenir*. Łask: Leksem.

L'erreur en traduction s'avère, explicitement ou implicitement, une notion centrale dans chaque approche traductologique. Les critères d'une „bonne“ traduction sont aussi nombreux et variés que les théories de la traduction. En dépit de cette diversité d'approches, une chose est sûre : une „bonne“ traduction ne contient pas d'erreurs. Le rôle de l'erreur est crucial également pour la didactique de la traduction.

Le développement des formations et des recherches traductologiques au cours des dernières années est impressionnant. En Pologne, la première école dont l'objectif a été de



former des traducteurs et des interprètes non-littéraires, l'École Supérieure des Langues Étrangères (*Wyższa Szkoła Języków Obcych*) a été créée en 1963 à Varsovie, trente ans après la naissance de la première école de traducteurs en Europe. En 1970, dans le cursus de l'Institut de Linguistique Appliquée à l'Université de Varsovie, la formation à la traduction a été intégrée, à côté de la didactique des langues. Dans les années 90, quatre nouvelles formations post-graduées pour les traducteurs ont été créées : l'École de Traducteurs et de Langues Étrangères (*Szkoła Tłumaczy i Języków Obcych*) de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań, le DESS pour Traducteurs (*Podyplomowe Studia dla Tłumaczy*) de l'Université Jagellone de Cracovie, le Centre de Recherches et d'Études Traductologiques (*Ośrodek Badań i Studiów Przekładowych*) de l'Université de Łódź, et le DESS Interdisciplinaire de Formation des Traducteurs (*Interdyscyplinarne Podyplomowe Studium Kształcenia Tłumaczy*) de l'Institut de Linguistique Appliquée de Varsovie. Outre ces institutions, la formation à la traduction professionnelle est de plus en plus proposée comme spécialisation dans différents Instituts de Philologie, dont l'Institut de Philologie Romane de Wrocław est d'ailleurs l'un des plus actifs.

L'objectif principal de la thèse de Natalia Paprocka, maître-assistant à l'Institut de Philologie Romane de Wrocław, est d'analyser, dans une perspective didactique, les erreurs dans les traductions des textes pragmatiques du français vers le polonais. Cette analyse englobe une identification, une définition et une classification des erreurs. L'intention de l'auteur est de montrer comment les résultats de l'analyse des erreurs en traduction peuvent être exploités en didactique de la traduction. Le corpus de Paprocka est constitué de trois types de textes : des traductions (115 traductions réalisées par les étudiants de l'Institut de Philologie Romane de l'Université de Wrocław), des textes originaux (textes non-littéraires: articles de presse, modes d'emploi, prospectus, recettes de cuisine, annonces publicitaires etc.) et des cahiers des charges. L'auteur souligne que l'analyse des erreurs de traduction, ainsi que la classification qui en résulte peuvent avoir dans la formation des traducteurs une double application : dans l'élaboration d'outils d'évaluation des traductions (1), et dans l'élaboration d'outils de prévention des erreurs (2).

L'ambition de l'auteur n'est pas d'exploiter les résultats de l'analyse pour concevoir une méthode d'évaluation toute nouvelle, mais proposer certaines améliorations à la méthode déjà existante et utilisée depuis quelques années à son Institut de Philologie Romane.

Dans la typologie des erreurs proposée par Paprocka, les trois catégories majeures d'erreurs de traduction sont en relation directe avec les trois participants de l'acte de traduction : l'auteur du texte original, le destinataire de la traduction et le donneur d'ouvrage. D'après Paprocka, le traducteur doit à chacun de ces trois partenaires une certaine loyauté. Quand elle n'est pas respectée, il y a erreur. Quand le traducteur n'est pas loyal envers le destinataire de la traduction et lui fournit un texte qui ne respecte pas les règles de sa langue, il y a *une erreur de langue* (première étape de l'analyse : une lecture critique du texte traduit sans se référer à l'original). Quand le traducteur n'est pas loyal envers l'auteur du texte original et modifie son message et/ou ses intentions, il y a *une erreur de transfert* (deuxième étape de son analyse : une comparaison détaillée du texte traduit avec son original). Et finalement, quand le traducteur n'est pas loyal envers son donneur d'ouvrage, il y a *une erreur relative* (troisième étape de l'analyse : vérification de l'adéquation des solutions choisies par rapport aux exigences du donneur d'ouvrage et à la situation de traduction). Cependant, l'analyse a montré que les limites entre ces trois catégories majeures ne sont pas nettes. Ainsi, en se basant sur les résultats de l'analyse, l'auteur propose certaines améliorations relatives à la classification : un élargissement du nombre des catégories majeures à la catégorie des erreurs relatives (1), un degré plus élevé de précision des catégories, notamment des erreurs de langue, de cohérence et de style (2), et un classement différent des erreurs de cohérence, de style et de charabia (3).



Le livre est divisé en deux parties. La première est consacrée aux typologies des erreurs en traduction en tant que double acte de communication et à la présentation des résultats de l'analyse. La deuxième partie, intitulée *Dans quel but analyser les erreurs en traduction?* aborde l'élaboration des systèmes d'évaluation de la traduction et leurs applications, présente les exemples de barèmes (1.2.3.3.) pour l'évaluation des traductions, apporte les réponses aux questions concernant la compétence de traduction et présente les pratiques d'évaluation des traductions dans les universités polonaises. Le dernier chapitre contient l'application des résultats de l'analyse des erreurs en traduction à l'élaboration des exercices.

Natalia Paprocka a réussi à rédiger un ouvrage systématique et clair, qui comble une lacune dans le domaine de la recherche en didactique de la traduction et qui sera utile surtout pour les enseignants assurant la formation des traducteurs, pas seulement en Pologne.

Jitka Smičeková (Université d'Ostrava)

\* \* \*

BEACCO, J.-C., BOUQUET, S., PORQUIER, R.(2004), *Niveau B2 pour le français, un référentiel*. Paris: Didier (+ CD audio).

Le référentiel *Niveau B2 pour le français* est un ouvrage collectif qui entre dans une action du Conseil de l'Europe destinée à favoriser l'élaboration de référentiels fondés sur le *Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer* (Didier, 2001) pour les langues européennes. Le livre commenté constitue le résultat d'une volonté politique, orientée à la promotion du français dans le monde.

L'initiative du projet revient à la délégation générale à la langue française et aux langues de France du Ministère de la Culture et de la Communication. Le référentiel a pu voir le jour grâce à une collaboration étroite, d'une part, entre des experts belges, suisses et français et d'autres, entre divers services de l'Etat : Direction de la Coopération internationale et du Développement Sous-direction du français du Ministère des Affaires étrangères, Direction de l'Enseignement scolaire du Ministère de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche et du Ministère de la Francophonie et de la Culture. Ce projet avait l'ambition de s'inscrire dans une plus large perspective, une norme internationale reconnue, en particulier par d'autres pays européens.

Jean-Claude Beacco (professeur à l'Université Paris III, membre du groupe de concepteurs et en même temps conseiller de programme auprès de la Division des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe) et son équipe d'experts ont parfaitement réalisé cette volonté de transposer dans le *Niveau B2 pour le français* les descriptions de compétences et de niveaux du *Cadre européen commun*. Ce référentiel est fondé à la fois sur les connaissances scientifiques disponibles dans le champ de la didactique des langues et cultures, ainsi que dans celui des sciences du langage. *Le Niveau B2 pour le français* est le premier élément d'une série de référentiels qui vont être distribués par niveaux.

Il s'agit des instruments qui ont pour fonction de décrire, sous forme d'inventaires de "mots", des contenus possibles d'enseignement. (p.ex.: 6.5.2., p. 205 *Lieu de travail* : noms - *entreprise, société, administration, établissement, exploitation, (CH) multinationale, département, service, usine, atelier, accueil, secrétariat, bureau, direction, restaurant, cantine, cafétéria, fabrique, entrepôt, chaîne (de montage), ferme, hangar, verbes - travailler, être employé. J'ai été employé chez Peugeot.*). Ils peuvent servir de base à l'élaboration de programmes d'enseignement, en français langue première, seconde ou étrangère, en français langue d'enseignement.